

dévots à Marie. Bien rares sont ceux qui ne font pas leurs Pâques ; la plupart communient plusieurs fois par an. Rares sont ceux qui ne récitent pas au moins 5 dizaines de leur Rosaire chaque jour. Rien de plus commun en rencontrant un de nos chrétiens dans la campagne que de le trouver un chapelet à la main et priant la Reine du ciel. "Père, disait un jour à un missionnaire un chrétien ainsi surpris, j'en étais au 5e mystère douloureux. De notre village jusqu'ici il y a dix dizaines de chapelet. Je ne trouve jamais le chemin long quand je récite mon Rosaire. En pensant à tout ce qu'a souffert le Seigneur Jésus pour m'obtenir la grâce de le connaître et de sauver mon âme, en pensant à tout ce que sa très sainte Mère a enduré pendant la passion de son Fils, je me disais : "Vraiment, c'est extraordinaire que Jésus et Marie nous aient tant aimés. Je suis honteux de les aimer si peu moi-même. Comment se peut-il que cela laisse tant d'hommes indifférents ? Comment se fait-il que tous les païens ne se convertissent pas ? Dites, Père, expliquez-moi cela ?"

La plupart des catéchumènes savent réciter leur Rosaire et connaissent par cœur l'énoncé des mystères et les petites méditations correspondantes dès avant d'avoir reçu le baptême. "J'en connais un, dit le P. Carbajo, qui n'est point encore baptisé et qui sait déjà toutes ses prières comme un vieux chrétien. Il édifie tout le monde par sa ferveur peu commune. Ses deux enfants apprennent le catéchisme avec lui ; mais il les dépasse en désir de s'instruire comme aussi en humilité et simplicité. Il est barbier de son état. Si je ne le modérais, il donnerait tout ce qu'il gagne à l'église, ou pour faire dire des messes, afin, dit-il, d'obtenir le don de la foi à sa femme qui jusqu'ici refuse de se convertir. J'espère qu'il sera exaucé, car l'ardeur de ses désirs est vraiment surprenante. On a plaisir à le voir entrer à l'église ou se mettre en prières tant son maintien et toute sa manière d'être indique l'humilité vraie d'une âme profondément imprégnée de la grâce divine."

Celui qui ne porterait pas le Rosaire au cou et serait reconnu comme ne le récitant que rarement, qui n'assisterait pas au moins au Rosaire commun du samedi, serait regardé comme un mauvais chrétien et serait mis au ban de la paroisse par ces fidèles serviteurs de Marie.